

1975

Lise Payette (née en 1931)

Celle qui déplace des montagnes

Par Jean-Bernard Parenteau

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 427-428.

En 1975, Lise Payette conviait des centaines de milliers de Québécoises et de Québécois à célébrer la Saint-Jean sur la Montagne. Sous le thème *Faut fêter ça*, pendant quatre jours, elle concentre Montréal dans le quadrilatère cernant le parc du mont Royal : voie Camilien-Houde, chemin de la Côte-des-Neiges, avenues des Pins et du Parc. On dit qu'il s'agit du plus grand rassemblement que Montréal ait connu dans le cadre d'une fête. Et ce sont les Vigneault, Forestier et Deschamps qui donnent le coup d'envoi!

La Corporation des Fêtes de la Saint-Jean choisit Lise Payette comme présidente des Fêtes, sachant bien qu'elle a les qualités, la notoriété et le leadership nécessaires pour relever le défi, c'est-à-dire pour donner aux gens l'occasion de participer à la fête nationale, sans craindre la violence qui avait éclaté dans le Vieux-Montréal les années précédentes. Lise Payette consacre énormément de temps aux préparatifs : elle fait installer une garderie sur le site et insiste pour qu'y soit également installée une salle d'accouchement, pleine lune oblige! Fantaisie et innovations sont au rendez-vous. La croix du mont Royal est illuminée de bleu. On lance une loterie spéciale pour financer les fêtes : *La Québécoise*.

Fidèle à son engagement féministe, elle décrète que le 23 juin sera la journée des femmes. Un grand spectacle est présenté à cette occasion par des femmes telles Louise Forestier, La Poutine, Pauline Julien, Juliette Pétrie, Luce Guilbeault, Dominique Michel... «J'ai plus peur de la nuit, des hommes, des "bibittes", des serpents, de l'avenir», déclamaient Monique Mercure, pour briser l'isolement des femmes. On se souvient encore du climat de douce euphorie qui a marqué le déroulement des Fêtes. Plus de 400 000 personnes étaient présentes sur la montagne au plus fort des célébrations, soit au moment du feu d'artifice et des feux de joie. Et ce n'était ni la première ni la dernière fois que Lise Payette «déplaçait des montagnes»!

Lise Payette vient d'une famille du quartier Saint-Henri où on avait du mal à joindre les deux bouts. Son père était chauffeur d'autobus pour la Ville de Montréal, sa mère faisait des ménages pour lui payer des études. Ces conditions précaires ont été un véritable moteur. De ses années d'école, près du marché Atwater, elle se rappelle le précieux conseil d'une religieuse : «Le monde entier vous est ouvert. Il s'agit seulement de savoir ouvrir les bonnes portes.»

Lise Payette ouvre d'abord celles de la radio; pendant dix ans, elle anime les émissions *Interdit aux hommes* et *Place aux femmes*. Puis à la télévision, elle anime le célèbre talk-show, *Appelez-moi Lise*. C'est au cours de ces émissions qu'elle prend conscience de l'importance du pouvoir politique. Depuis les fêtes sur la montagne, depuis ses prises de position dans le conflit

Tricofil et lors de la campagne «Pour le français dans l'air», ses proches savaient que le saut en politique active était imminent.

«La politique, dans son sens le plus large, c'est-à-dire celui des transformations sociales, des changements et des nouveaux équilibres, a longtemps été une sorte de toile de fond de ma vie», explique-t-elle en entrevue¹. Au milieu des années 1950, elle accompagne déjà Thérèse Casgrain, pendant sa campagne électorale, auprès des travailleurs de Rouyn-Noranda. Vingt ans plus tard, elle brigue à son tour les suffrages, aux élections provinciales de 1976, sous la bannière du Parti québécois dans le comté montréalais de Dorion. Quelques jours après les élections, René Lévesque la nomme ministre des Consommateurs, des Coopératives et Institutions financières; elle entreprend aussitôt une réforme de l'assurance-automobile. Ensuite, à titre de ministre d'État à la Condition féminine, elle accomplit une somme considérable de travail pour l'amélioration de la condition des Québécoises.

En 1980, elle se retire de la politique active, car elle estime que ce n'est pas nécessairement le meilleur moyen de faire bouger les choses et les gens. Déçue, elle quitte la politique avec le sentiment que ses efforts n'ont pas donné les résultats souhaités. Dans *Le Pouvoir? Connais pas!*, elle conclut qu'il lui aurait fallu devenir *one of the boys* pour véritablement accéder au club fermé du pouvoir.

Lise Payette est maintenant revenue à la télévision, comme animatrice et comme auteure de téléromans et de séries télévisées; c'est de cette manière qu'elle a choisi de poursuivre son travail d'éducation populaire et de défendre les causes auxquelles elle croit toujours.

¹ Micheline Lachance, «Lise la mal-aimée», *Châtelaine*, novembre 1989, p. 14.